

Le Télégramme

Mercredi 9 décembre 2020 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29

En 1995, l'eau léchait la première marche au niveau de l'entrée du magasin de cycles quimperlois. Mais en 2000, elle a submergé les lieux. « Jusqu'à 1,20 m de hauteur », rappelle Xavier Nicolas.



« Nous ne sommes pas à l'abri d'autres inondations ! »

Il pensait être à l'abri dans son magasin situé un peu plus en hauteur. Mais le propriétaire des cycles Nicolas, surpris par la crue record de décembre 2000, a été pris de court par la montée des eaux à Quimperlé.

13 décembre 2000
Crue historique à Quimperlé

Patrick Hernot

Les souvenirs enfouis dans les méandres apaisés de la mémoire remontent à la surface à l'évocation de cette crue de décembre 2000 aussi puissante qu'inattendue. « On n'imaginait pas une montée des eaux si rapide et à un tel niveau », confie Xavier Nicolas, le propriétaire du magasin de cycles, rue de la

Tour-d'Auvergne, à Quimperlé. « Aujourd'hui, le traumatisme est passé. Mais les premières années, l'inquiétude revenait avec les fortes précipitations. Et malgré les aménagements de sécurité, on ne peut pas dire que cela n'arrivera plus », avoue le commerçant.

Au moment de rembobiner le fil de ces sombres journées, il évoque des pluies sans fin durant des semaines. Mais ce record de pluviométrie ne l'avait pas alerté. En janvier 1995, lors de la « crue du siècle », l'eau de l'Issole, qui s'écoule de l'autre côté de la rue, avait recouvert la chaussée jusqu'à la

première marche du magasin. « C'était la hauteur de référence. On se pensait à l'abri. Et il n'y avait pas de dispositif Vigicrue pour donner l'alerte », rappelle le marchand de cycles. Mais cette pluie tambourinant si fort sur le toit de l'atelier n'accordait aucun répit au vacarme depuis le matin et faisait tanguer les certitudes.

Des poubelles, les poulets du boucher emportés

En début d'après-midi, ce 12 décembre 2000, l'Issole prend ses aises et déborde. Rien d'alarmant depuis le magasin. « On se doutait qu'il y aurait une crue mais pas à cette hauteur. Durant l'après-midi, j'ai appelé des copains qui habitaient en amont de la rivière pour prendre de leurs nouvelles. Ils m'ont dit : prépare-toi, l'eau n'est jamais montée aussi haut ! ».

Vers 18 h 30, la cote d'alerte est atteinte. « J'ai fait une marque au

niveau du seuil du magasin. 45 minutes plus tard, on avait les pieds dans l'eau », se souvient Xavier Nicolas qui appelle des copains à la rescousse pour l'aider à mettre vélos et scooters à l'abri à l'étage.

« Nous avons placé deux scooters sur le comptoir. Mais l'eau est montée à 1,20 m, juste au-dessus », confie le commerçant gagné par un sentiment d'impuissance et marqué par la panique générale qui régnait en basse-ville. Mais il décide de rester sur place et de se réfugier sur le toit. « J'ai vu des poubelles, les poulets du boucher emportés par les flots. J'ai aperçu une voiture basculer dans la rivière ». Puis durant la nuit, il a entendu une explosion. Sous la pression de l'eau, toute la vitrine de son magasin a volé en éclats.

Des cambrioleurs, des voyeurs et des clients solidaires

« L'eau a baissé très vite. Et tu prends la mesure de l'étendue des dégâts.

De la boue partout, des meubles et des étagères renversées, des cartons éventrés et des pièces détachées avalées par la crue. Mais on s'est immédiatement retroussé les manches pour tout nettoyer et remettre en état. Le troisième jour on a reçu la nouvelle vitrine et on a rouvert. C'était la période des achats de Noël, essentielle pour notre activité », témoigne Xavier Nicolas, révolté par les cambriolages - « quelques trottinettes durant la deuxième nuit » -, agacé par les voyeurs « venus voir l'ampleur des dégâts le week-end suivant » mais aussi rasséréiné par la solidarité des clients.

« On a fait un super Noël et des mois plus tard, des gens m'ont rapporté des pièces détachées retrouvées sur la plage du Pouldu ! ». Mais il n'oublie pas, non plus, la « déprime » des sinistrés ni la naissance prématurée de sa fille. « Ma femme, stressée par les événements, a accouché durant la seconde crue, en janvier 2001 ».